



[Marie-Pierre Genecand](#)

Publié le 17 mars 2025 à 15:59. / Modifié le 18 mars 2025 à 15:00.

## C'est déjà demain, ou comment les jeunes pensent le monde avec lucidité et inventivité

Le 13e festival genevois des artistes émergents a ému avec des récits personnels, une fantasmagorie SF et un docufiction sur les armes militaires à la maison. Retour sur quatre des neuf productions

Tuer son meilleur ami avec une arme militaire. C'est le drame qu'a connu Sam, à Genève, en août 2015. Pour montrer à Thibault le maniement d'un fusil d'assaut qu'il pensait déchargé, ce jeune homme de 23 ans a pressé la détente sans rien vérifier et tué sur le coup son pote de toujours.

Dans le cadre de la 13e édition de C'est déjà demain (CDD), festival genevois de la jeune création coorganisé par le Théâtre du Loup, les Scènes du Grütli, L'Abri-Genève et la Maison Saint-Gervais, Philippe Annoni et Julien Blasutto sont revenus avec finesse sur ce terrible fait divers, montrant notamment l'incurie d'une armée qui ne prend pas ses responsabilités. En parallèle, un clown a dit adieu à sa part féminine, un artiste queer en chaise roulante a cherché un *daddy* et un quatuor d'aliens a questionné nos pratiques terrestres. Chaque fois, un propos étonnant et attachant.

12 francs pour la journée

Payer 12 francs et voir toutes les propositions du jour, le principe est incitatif. Samedi dernier, les nombreux spectateurs de CDD ont pu ainsi enchaîner six productions et finir en beauté avec une soirée dansante. Une audience qui a apprécié l'aubaine. Depuis *Mamimouru*, magnifique travail du circassien Thaïs Martin jusqu'à *Départ (de gâteau)*, solo dans lequel Eve Aouizerate imagine un hilarant pot de départ, le programme a frappé fort.

A commencer par *En colocation*, donc, ce docufiction qui a nécessité sept mois de travail et aborde avec puissance le tragique fait divers évoqué plus haut. Sur la scène du Loup, Philippe Annoni et Julien Blasutto commencent par lire le drame tel qu'il a été relaté dans les journaux, puis dansent et scandent les temps forts de ce récit. Comme ils se filment aussi, et que Philippe joue du synthé modulaire, on imagine que le duo va proposer plusieurs variations du même thème. On se trompe. Parce qu'ils ont interrogé un des avocats de cette affaire, témoignage qu'ils restituent, et réfléchi à toutes les composantes du drame, les auteurs et interprètes dépassent le fait divers pour un examen plus large de la masculinité et des injonctions imposées aux garçons.

«Ton arme, c'est ta femme»

Ce moment, par exemple, où Philippe tente d'avaler le maximum de grains de raisin et que Julien finit par les lui fourrer dans la bouche en excès, manquant de l'étouffer. Comment mieux montrer qu'un simple jeu peut rapidement se transformer en agression? Formidable aussi de rappeler que lorsque l'armée suisse distribue son arme à un soldat, elle la compare parfois à une «femme qui ne doit coucher que dans le lit de son propriétaire»...

Une armée qui, sans surprise, s'est dédouanée de toute responsabilité dans le drame de 2015 alors que «c'est quand même cette institution qui impose à chaque soldat de prendre son arme de service chez lui et que tout le monde sait que les vols de munition sont légion», observent les deux auteurs de ce travail qui mérite de tourner.

La magnifique mue de Thaïs

Un autre grand moment de cette 13e édition? *Mamimouru*, de Thaïs Martin, à l'Abri-Genève. Au départ, un clown nous accueille tout sourire et nous offre des fleurs pour, pense-t-on, honorer la mort de sa grand-mère. En réalité, c'est sa part féminine que le jeune circassien va enterrer. Entre monologue d'anthologie sur «je vais bien, mais pas si bien» et danse de la métamorphose pour couverture de survie, Thaïs Martin livre un parcours scotchant qui a ému l'assemblée.

Se choisir un père

Une sincérité que l'on a aussi retrouvée à Saint-Gervais avec *Gasoline Motel*. Entre sitcom et télé-réalité, exploration du sentiment amoureux et des interactions sociales, Giulia Sorenza Crescenzi, Diane Dormet, Maxime Reichard, et Nicolas Roussi incarnent des aliens qui livrent un catalogue très subtil de notre culture.

Enfin, sincérité encore avec Eddie Ramirez, artiste queer zurichois qui, dans *Queer Crip Becoming – Run Daddy Run*, a raconté en anglais surtitré les différents pères qui ont émaillé son chemin de croix et de vie, entre maladie et coming out queer. Le personnage est fascinant de présence glamour et, au Grütli, samedi, le public l'a adopté volontiers. La preuve? Une spectatrice est même devenue son septième père.